

«En refermant la porte sainte, après avoir contemplé le visage du Christ, on ne retombe pas dans la grisaille du quotidien. Il s'agit d' "avancer au large". La porte vivante qu'est le Christ reste à jamais ouverte pour le monde. Le jubilé nous a comme "déroutés les jambes" pour le chemin qui nous attend... allons de l'avant dans l'espérance ! Le nouveau millénaire s'ouvre comme un vaste océan dans lequel s'aventurer, comptant sur le soutien du Christ.»

"Repars du Christ, toi qui as trouvé miséricorde.
Repars du Christ, toi qui as pardonné et reçu le pardon.
Repars du Christ, toi qui connais la douleur et la souffrance.
Repars du Christ, toi qui es tenté par la tiédeur:
l'année de grâce est un temps sans limites.
Repars du Christ, Eglise du nouveau millénaire.
Chante et marche. »

« **Le pèlerinage symbolise votre vie.** Il signifie que vous ne voulez pas vous installer, que vous ne résistez à tout ce qui tend à éteindre vos énergies, à étouffer vos questions, à fermer votre horizon. Il s'agit de se mettre en route en acceptant le défi des intempéries, d'affronter les obstacles – et d'abord ceux de notre fragilité –, de persévérer jusqu'au bout.

Jésus est notre chemin. Il nous accompagne, comme il l'a fait pour les disciples d'Emmaüs. Il nous montre le sens de notre marche. Il nous ramène quand nous nous trompons de route. Il nous relève lorsque nous tombons. Il nous attend en fin de parcours, lorsque viendra le moment du repos et de la joie. Les sanctuaires sont comme "un coin du ciel" où le Christ nous accueille, avec sa Mère et notre Mère, avec les saints; où il nous fait goûter le mystère de communion auquel nous sommes destinés. »

Saint-Jean-Paul II

Chant de la splendeur et de l'eau

Voir en soi-même ainsi, nul n'oserait.
Lui, il savait tout autrement, levant à peine les yeux.
Lui, gerbe du savoir.

Comme ce puits, d'où monte au visage la clarté de l'eau,
Il avait un miroir,
oui, comme ce puits, aux lueurs profondes.
Il n'avait pas à sortir de soi, ni même à lever les yeux.
Il me voyait. Il me tenait en Lui.
Il me connaissait du dedans sans effort,
faisant sourdre la honte en moi,
la pensée longtemps captive.

Comme s'il eût vibré au rythme de mes tempes,
Il portait en moi mon immense fatigue,
si tendrement.

Ses paroles étaient toutes simples,
Elles m'entouraient comme des brebis,
Elles faisaient se lever en des oiseaux ensommeillés
comme de leur nid.

Il était tout entier dans mon secret, dans ma faute.

Comme cela devait Te faire mal,
comme cela devait Te peser
(ce flot des pensées, cette chape de plomb qui tombe).

Tu te tais - mais je sais, moi que descella ta parole
que ma souffrance d'alors n'était pas à la mesure de la tienne.

L'amour voudrait vire aujourd'hui cette douleur,
Te la prendre, la dérouler en soi, bande tranchante.
Trop tard : aujourd'hui toute douleur venant de Toi,
chemin faisant en amour se transforme.

Quel raccourci, quel bien que cette connaissance !
Pourtant tu n'as même pas levé les yeux,
tu me parlais avec ces yeux tout autres
reflétés par la clarté profonde du puits.

Karol Wojtyła (sous le pseudonyme d'Andrezej Jawien), 1950.